Evangeline.

PREMIERE PARTIE

II

(Suite)

Muet, il posa la main sur la tête de la jeune fille, et éleva ses yeux remplis de larmes vers les étoiles silencieuses, qui, au-dessus d'eux, poursuivaient leur route sereine que ne troublaient ni les violences, ni les soucis des mortels. Puis il s'assit auprès d'eux, et tous ensemble pleurèrent en silence.

Soudain, vers le sud, une lumière s'éleva, comme en automne la lune ensanglantée, lorsqu'elle gravit les remparts de cristal du ciel, et que, semblable à un titan, elle allonge au-dessus de l'horizon ses cent mains sur les montagnes et sur les prairies, saisissant les rochers et les rivières, et entassant de vastes ombres les unes sur les autres.

Cette lumière, qui grandissait de plus en plus, brillait sur le ciel et sur la mer, et sur les vaisseaux qui reposaient dans la baie. Des colonnes d'une fumée éclatante s'élevaient, et à travers leurs ondulations, on voyait des jets de flamme qui apparaissaient et disparaissaient, comme les mains frémissantes d'un martyr.

Alors le vent saisit les charbons ardents et la paille enflammée, et, les enlevant, il les fit tourbillonner dans les airs, pendant que, d'une centaine de toits, la fumée montait en longues draperies entre-mêlées de langues de flammes.

La foule qui était sur le rivage et sur les vaisseaux contemplait ce spectacle avec stupeur. D'abord ils resterent sans parole, puis, dans leur augoisse, ils crièrent d'une voix haute :

"Nous ne verrons plus nos maisons dans le village de Grand-Pré. Les coqs, tout d'un coup, se mirent à chanter bruyamment dans les basses-cours, se figurant que le jour était venu, et en même temps, la brise du soir apporta le beuglement du bétail, interrompu par les aboiements des chiens. Alors s'éleva un cri d'épouvante, semblable à ceux qni réveillent en sursaut les campements endormis dans les lointaines prairies de l'ouest, ou dans les forêts qui bordent la Nébraska, lorsque les chevaux sauvages, affolés de terreur, passent rapidement devant eux avec la vitesse du tourbillon, ou que des troupeaux de buffles, avec de longs mugissements, se précipitent vers la rivière. Tel était le bruit qui se répandit sur la nuit, lorsque les troupeaux et les chevavx, rompant leurs chaînes et leur clôture, s'élancèrent follement à travers les prairaies.

Accablés par ce spectable, le prêtre et la jeune fille, avec une tristesse muette, avaient les yeux fixés sur cette scène de terreur, qui empourprait l'horizon et s'étendait devant eux A la fin, ils se retournèrent pour parler à leur silencieux compagnon.

Mais, hélas ! il était tombé de son siège, et de son corps entendu sans mouvement sur le rivage, l'âme venait de s'échapper. Le prêtre souleva doucement la tête inanimée du cadavre, la jeune fille s'agenouilla tout auprès, et dans sa terreur se lamenta tout haut. Puis elle s'envénouit et laissa tomber la tête sur le mort chéri. Toute la nuit, elle resta là étendue, plongée dans un sommeil profond et plein d'oubli.

Et lorsqu'elle sortit de cette léthargie, elle se vit environnée d'une multitude de visages amis, pâles et remplis de larmes, qui fixaient sur elle des regards pleins d'une douloureuse compassion. Les flammes du village en feu illuminaiant toujours le pays ; elles rougissaient les cieux sur la tête des malheureux exilés, et brillaient sur les visages qui l'entouraient. Il lui sembla, dans le trouble de ses sens, que c'était le jour du jugement. Ensuite elle entendit une voix familière qui disait ... enterrons-le ici, près de la mer. Quand un temps plus heureux nous ramènera du pays inconnu de notre exil vers nos foyers, alors ces restes sacrés seront déposés pieusement dans le cimetière." Ainsi parla le prètre. Et en hâte, au bord des flots, ayant pour torches funèbres les lueurs du village qui flambait, sans glas, sans livre, ils enterrèrent le fermier de Grand Pré.

Et comme le prêtre répétait la formule de douleur, qu'avec un son plaintif comme la voix d'une nombreuse congrégation, la mer lui répondit solennellement et mêla ses clameurs à l'hymne funèbre. C'était la marée montante qui, avec les premières lueurs du jour, accourait tumultueuse et gonflée, des déserts lointains de l'Océan vers le rivage. Alors recommença encore une fois le bruit et le désordre de l'embarquement. Et avec le reflux de cette marée, les vaisseaux voguèrent loin de leur asile, laissant derrière eux le mort sur la rive et le village en ruines.

DEUXIEME PARTIE

I

De longues années s'étaient écoulées depuis l'incendie de Grand Pré, depuis ce jour où les lourds vaisseaax étaient partis à la marée descendante, emportant toute une nation avec tous ses biens domestiques dans l'exil, dans un exil sans fin et sans exemple dans l'histoire. Séparés les uns des autres, les Acadiens furent débarqués sur différents rivages. Ils furent dispersés comme des flocons de neige, lorsque le vent du Nord-Est souffle obliquement à travers les brouillards qui assombrissent les bancs de Terre-Neuve.

Sans amis, sans foyer, sans espoir, ils errèrent de ville en ville, des lacs glacés du Nord aux savanes brûlantes du Sud, des côtes blanchissantes de l'Océan jusqu'au pays où le Père des Eaux saisit les collines dans ses mains et les entraîne avec lui dans l'Océan, pour y ensevelir profondément dans leurs sables les ossements dispersés du mammouth. Ils cherchaient des amis et des foyers, mais plus d'un désespéré, le cœur brisé, ne demandait à la terre qu'une tombe, n'attendant plus ni foyer ni ami. Leur histoire est écrite sur les pierres des tombeaux dans les cimetières. Longtemps, parmi eux, l'on vit errer et attendre une jeune fille à l'esprit doux et humble, et qui souffrait patiemment toute chose.

Elle était belle et jeune, mais hélas ! devant elle s'étendait vaste silencieux, lugubre, le désert de la vie, avec ses sentiers tracés par les tombes de ceux qui avaient peiné et souffert avant elle : passions éteintes depuis longtemps, espérances mortes et abandonnées ! Ainsi la route de l'émigrant dans les déserts de l'Ouest est marquée par les feux du campement depuis longtemps consumés, et par des ossements qui blanchissent au soleil.

Il y avait dans sa vie quelque chose d'incomplet, d'imparfait et d'inachevé, comme serait une matinée de juin qui, avec ses chansons et son soleil, s'arrêterait soudain dans le ciel, et, en pâlissant, rebrousserait peu à peu vers l'Orient d'où elle a pris son essor. Quelquefois, elle errait dans les villes, puis, poussée par une fièvre intérieure et par ces désirs inquiets qui sont comme la faim et la soif de l'âme, elle reprenait ses recherches incessantes.

D'autres fois, elle rôdait dans les cimetières, laissant errer son regard sur les croix et les pierres tumulaires ; elle s'asseyait près d'une tombe sans nom, se disant que peut-être il reposait déjà dans le sein de la terre, et elle aurait voulu s'endormir à côté de lui. Parfois une rumeur, un oui-dire, un murmure inarticulé venait de sa main aérienne lui faire signe d'avancer.

(A continuer)

PERFECT CURE FOR BRONCHITIS.

This disease can be treated only by a remedy carried to the affected parts along with the air breathed, for nature intended these organs for the passage of air alone, and sprays, atomizers and internal medicines utterly fail. But Catarrhozone doesn't fail, for it goes wherever the air breathed goes, and its healing antiseptic vapor is sure to reach every affected part. Catarrhozone is inhaled at the mouth and after passing through every air cell of the breathing organs is slowly exhaled through the nostrils. Catarrhozone protects and heals the inflamed surfaces, relieves congestion, allays inflammation, and perfectly cures all bronchial affections. Price $1. Small size 25c. Druggists or Polson&Co., Kingston, Ont.

Les Navires en Fer

(L'opinion de M. John M. Smith)

M. John M. Smith, des chantiers de construction maritime de MM. Bennett, Smith & Sons, de Windsor, Nouvelle-Ecosse dit qu'il a été généralement reconnu jusqu'aujourd'hui, que les navires de bois ont fait leur temps, dans les provinces maritimes, mais il ajoute que cette idée est loin d'avoir été confirmée par les récentes expériences

Ce qui appuie cette assertion, c'est la demande de plusieurs goélettes ainsi que des petits vaisseaux, destinés à faire le transport du bois de charpente entre la Nouvelle Ecosse, le Nouveau-Brunswick et l'Amérique du Sud. Le plus grand de ces vaisseaux a été construit dans le Maine. Quelques uns d'environ douze a quatorze cents tonnes ont été construits à la Nouvelle-Ecosse.

Les perspectives sont donc des plus rassurantes pour les proprietaires de vaisseaux de bois des provinces maritimes.

La Compagnie Battle, propriétaire du steamer en fer, et une entreprise essentiellement canadienne, a lancé plusieurs vaisseaux qui parviennent à fournir une course de dix à douze nœuds à l'heure ; ce qui prouve que le Canada, même dans cette industrie, n'est pas si arriéré qu'on le croit.

M. Smith, qui est intéréssé dans la ligne de vaisseaux "Battle" ne doute guère du succès final de l'entreprise.

Cependant, il croit que Sydney sera choisi comme dernier emplacement des chantiers de construction maritimes.

Les industriels de la Nouvelle Ecosse, dit enfin M. Smith, sont en train de prouver qu'ils sont aujourd'hui aussi experts en fait de construction de navires en fer, qu'ils l'étaient autrefois, quand il s'agissait de construire en bois.

WHERE MEDICAL SCIENCE FAILS

to cure rheumatism, and all the time you suffer dreadfully, why don't you get a bottle of Polson's Nerviline and try that ? Rub it into your stiff joints, sore arms, lame back, bent shoulders —wherever the pain is. Nerviline has cured plenty of people in this way, and that ought to be proof enough that it will cure you too. It is an unusually strong liniment that cures rheumatism in unusually quick time. Best household liniment known. 25 cents.

13 Running Sores.

Mr. Stephen Wescott, Freeport, N.S., gives the following experience with Burdock Blood Bitters.

"I was very much run down in health and employed our local physician who attended me three months; finally my leg broke out in running sores with fearful burning. I had thirteen running sores at one time from my knee to the top of my foot. All the medicine I took did me no good, so I threw it aside and tried B.B.B. When one-half the bottle was gone I noticed a change for the better and by the time I had finished two bottles my leg was perfectly healed and my health greatly improved."

B.B.B. FOR THE B

Les Epreuves d'une Femme

Les femmes comprendront facilement la signification de ce calendrier avec ses dix jours biffés, car pour un grand nombre d'entre elles, et ceci au mieux aller, un mois n'a plus qu'une vingtaine de jours où elles peuvent vaquer à leurs occupations sans trop souffrir, le reste du mois est perdu pour elles. Il y a même des jours où les douleurs qu'elles endurent leur font désirer la mort.

1901 *Mars* 1901

Dim.	Lun.	Mar.	Mer.	Jeu.	Ven.	Sam.
					1	2
3	4	5	6	7	8	9
~~10~~	~~11~~	~~12~~	~~13~~	~~14~~	~~15~~	~~16~~
~~17~~	~~18~~	~~19~~	20	21	22	23
24/31	25	26	27	28	29	30

Souvent elles ont cherché du soulagement chez leurs médecins ou ailleurs, mais sans résultats, cependant, il y aurait du soulagement pour ces femmes, car Madame Patrice et Madame Couture souffraient de maux semblables et elles ont été guéries, et l'histoire de leurs souffrances et de leurs guérisons racontées par elles-mêmes, intéresseront les femmes qui souffrent des mêmes maux et qui obtiendront les mêmes résultats en employant les mêmes moyens.

"J'ai commencé, dit Madame J. Patrice à prendre les "PILULES ROUGES au mois d'avril dernier, et je les ai " prises pendant quatre mois. Dès le premier mois je sentis du soulagement, et après trois autres mois, tous mes " maux étaient disparus.

"J'étais malade depuis huit ans, mes périodes étaient " douleureuses, duraient longtemps, m'affaiblissaient beaucoup et m'obligeaient de prendre le lit ; je souffrais aussi " de tous les maux qui accompagnent la faiblesse générale " comme mal de tête, mal de côtés, douleurs de reins, points " de côtés et nervosité.

"Deux Médecins, à plusieurs reprises m'avaient prodigué leurs soins sans aucun résultat. Les PILULES ROUGES firent disparaître mes maux comme par enchantement, rendirent la force à mes membres affaiblis, " firent de moi une femme nouvelle et me guérirent de " tous mes maux.

"J'ai écrit plusieurs fois aux médecins spécialistes, ils m'ont toujours répondu avec soin " et leurs bons conseils m'ont été d'une grande " valeur.

" MADAME JOSEPH PATRICE,

" Rigaud, Co. Vaudreuil, P.Q."

"Mes maladies, dit Madame George Couture, étaient arrêtées sur moi depuis longtemps, lorsque je commençai à prendre les " PILULES ROUGES. Ce retardement avait " été causé parce que le feu avait pris à la maison où je demeurais, et j'avais été obligée de " me sauver dans la neige nu-pieds.

"Trois médecins m'avaient soignée sans m'apporter aucun soulagement. J'avais toujours des douleurs dans le corps et surtout à l'époque où mes mois devaient " venir, je souffrais énormément et j'étais même souvent obligée de prendre le lit. En tout temps d'ailleurs, il m'était " presque impossible de travailler.

"J'écrivis aux médecins spécialistes qui me donnèrent de bons conseils et me dirent de prendre les PILULES ROUGES. Je pris 9 boîtes en tout, et elles me ramenèrent " en parfaite santé. Je suis aujourd'hui forte, je vois mes " mois régulièrement, je ne souffre plus de douleurs, je " suis grosse et grasse et en parfaite santé.

"J'avais souffert de cette maladie pendant 5 ans. " En dehors de ce retardement de mes mois, j'avais " aussi des faiblesses de cœur, des douleurs de rhumatismes, toujours mal à la tête et mal aux reins. Les PILULES ROUGES seules m'ont fait du bien. Je les recommande aux femmes qui pourraient souffrir comme moi.

" MADAME GEORGE COUTURE,

" Winooski, Vermont."

La meilleure réclame faite en faveur des PILULES ROUGES, est celle faite par les femmes guéries, qui disent à leurs amies et à leurs voisines le bien qu'elles en ont obtenu, et qui les encouragent à suivre leur exemple et se guérir, en publiant leurs témoignages.

Mais dans ces témoignages publiés, il faut aussi remarquer que la grande majorité de ces femmes qui étaient si malades et qui se sont guéries, ont pris la peine d'écrire aux Médecins Spécialistes, et par leurs conseils et l'emploi des PILULES ROUGES, elles ont obtenu la guérison de leurs maux.

Il est vrai qu'il n'est pas nécessaire pour les femmes qui veulent prendre les PILULES ROUGES, de consulter les Médecins Spécialistes, car les PILULES ROUGES guérissent presque toujours sans autre aide, les femmes malades.

Mais on ne saurait trop conseiller aux femmes qui auraient perdu patience, ou qui seraient malades depuis longtemps et auraient abandonné les PILULES ROUGES avant d'obtenir leur guérison, de recommencer leur usage et aussi de consulter les Médecins Spécialistes, car peut être qu'elles n'ont pas pris les PILULES ROUGES comme elles auraient dû les prendre, alors elles apprendront d'eux ce qu'elles devraient faire pour se guérir. Leurs avis sont gratuits, que vous écriviez ou que vous alliez les consulter à leurs bureaux au No. 274 rue St-Denis, Montréal.

Les femmes devront refuser comme imitations, toutes PILULES ROUGES vendues de porte en porte, au 100 ou à 25c. la boîte, et aussi exiger que le nom de la CIE. CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE soit sur chaque boîte ; c'est le seul moyen d'avoir les véritables Pilules Rouges et de se guérir rapidement.

Si elles ne peuvent les obtenir de leur marchand, elles leur seront expédiées sur réception du prix, 50c. la boîte ou six boîtes pour $2.50. Adressez vos lettres comme suit :

Compagnie Chimique Franco-Américaine,

No. 274 Rue St-Denis, Montréal, Canada.

Railway dining Rooms

(Near Railway Station)

Water Street, Summerside, P. E. Island

MEALS OR LUNCH on arrival of all trains.

OYSTERS served any way desired at short notice.

ALL KINDS TEMPERATE DRINKS, CIGARS AND TOBACCO.

G. P. GRADY, Proprietor.

Better than ever

Fall is setting in.

New goods arriving weekly. Country produce taken in exchange for goods at highest market value.

Not necessary to go out of the village for Bargains.

Right at the old stand you can get GROCERIES, DRY GOODS, BOOTS and SHOES, HARDWARE etc., etc. at as cheap a price as elsewhere.

. E. GALLA ,

A ... V... e.

L'Impartial 3 mois, 25 cents.